

De l'aube à la nuit

Chants des femmes du Maroc

Traditions vocales et danses des montagnes et du désert

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

*Théâtre
des Bouffes
du Nord*

LE
TEMPS
DU
MAROC
زمن المغرب

De l'aube à la nuit

Chants des femmes du Maroc

Traditions vocales et danses des montagnes et du désert

Réalisation, Alain Weber

Collaboration artistique, Omar Amarir
et Lahsen Hira de l'Association «Targante»

Lumière, Olivier Oudiou

Sonorisation, Alban Sautour, Long-Distance

Illustration sonore, Jean-Philippe Thomas (Radio France)

Régisseur général, Gilles Bottachi

Accompagnatrice, Nasima Moujoud

Coproduction, Théâtre des Bouffes du Nord,
Festival d'Automne à Paris.

Avec le soutien d'agnès b. et de la Banque Worms.

"Dans le cadre du Temps du Maroc,
manifestation coordonnée par l'AFAA, Ministère des Affaires Etrangères,
avec le soutien du DAI, Ministère de la Culture et de la Communication,
en liaison avec le Commissariat Général franco-marocain".

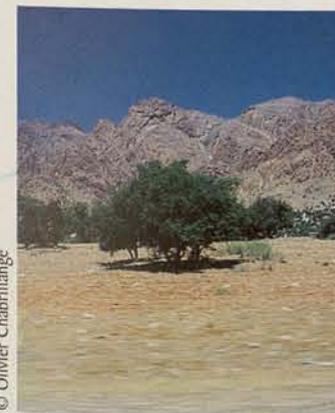
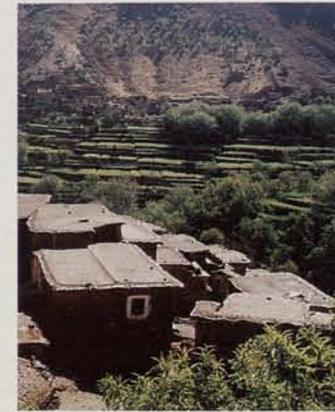
Remerciements au Service culturel de l'Ambassade
de France à Rabat, au Consulat général de France et
à l'Institut culturel français de Marrakech,
à l'Office du tourisme marocain, à la Maison de
l'artisanat marocain.

Remerciements à Mohammed Abou El-Khibra,
Mohammed Tricha, Bassou Ben Khalleg,
Abdelouahed El-Grifi, Mohammed Hira,
Mohammed-Hazan El-Joundi, Ahmad Yaalaoui

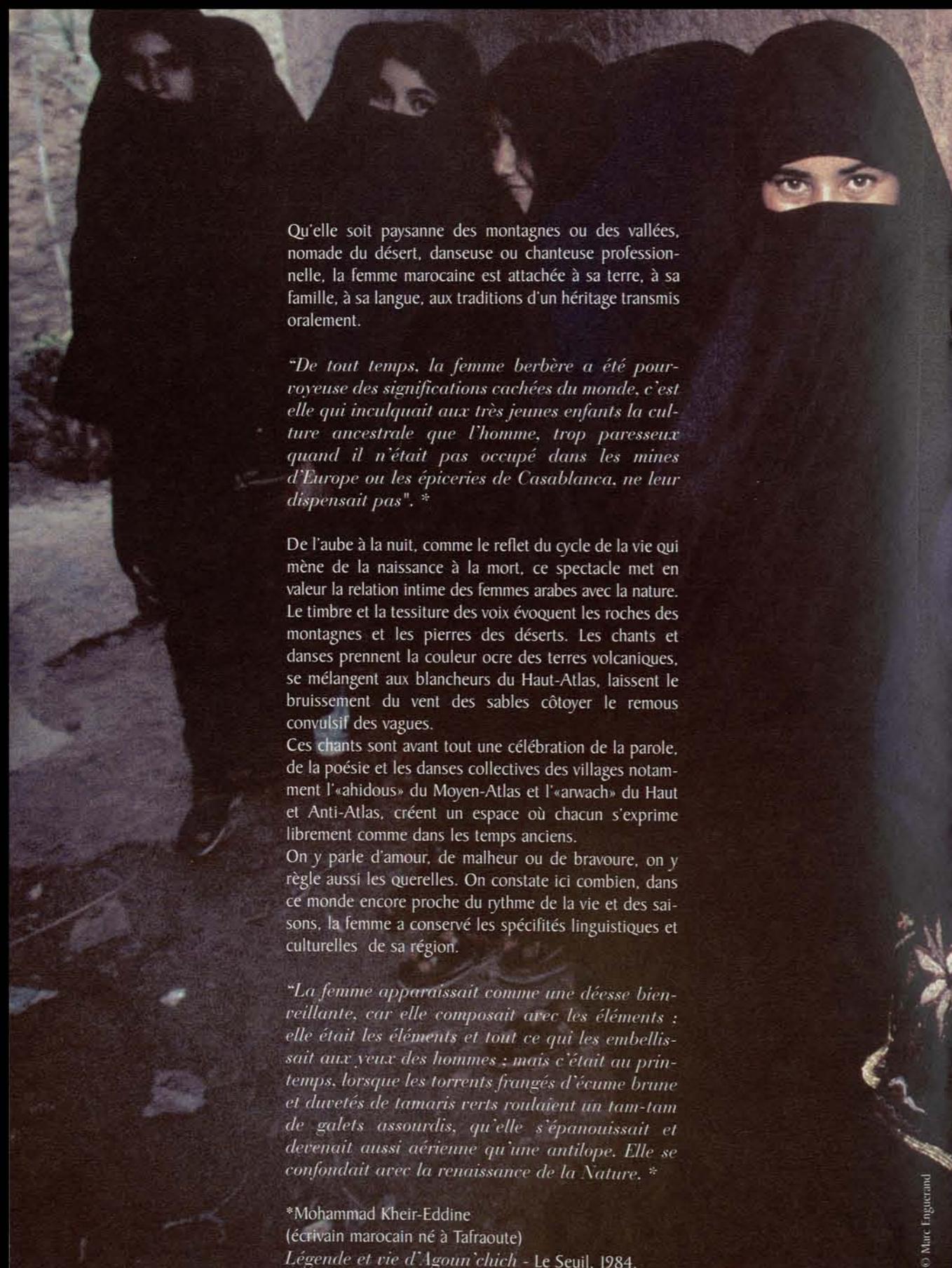
Autres représentations

Théâtre de Caen, jeudi 7 octobre à 20 h 00

Arsenal de Metz, samedi 9 octobre à 20 h 30



© Olivier Chabrilange



Qu'elle soit paysanne des montagnes ou des vallées, nomade du désert, danseuse ou chanteuse professionnelle, la femme marocaine est attachée à sa terre, à sa famille, à sa langue, aux traditions d'un héritage transmis oralement.

*"De tout temps, la femme berbère a été pourvoyeuse des significations cachées du monde, c'est elle qui inculquait aux très jeunes enfants la culture ancestrale que l'homme, trop paresseux quand il n'était pas occupé dans les mines d'Europe ou les épiceries de Casablanca, ne leur dispensait pas". **

De l'aube à la nuit, comme le reflet du cycle de la vie qui mène de la naissance à la mort, ce spectacle met en valeur la relation intime des femmes arabes avec la nature. Le timbre et la tessiture des voix évoquent les roches des montagnes et les pierres des déserts. Les chants et danses prennent la couleur ocre des terres volcaniques, se mélangent aux blancheurs du Haut-Atlas, laissent le bruissement du vent des sables côtoyer le remous convulsif des vagues.

Ces chants sont avant tout une célébration de la parole, de la poésie et les danses collectives des villages notamment l'«ahidous» du Moyen-Atlas et l'«arwach» du Haut et Anti-Atlas, créent un espace où chacun s'exprime librement comme dans les temps anciens.

On y parle d'amour, de malheur ou de bravoure, on y règle aussi les querelles. On constate ici combien, dans ce monde encore proche du rythme de la vie et des saisons, la femme a conservé les spécificités linguistiques et culturelles de sa région.

*"La femme apparaissait comme une déesse bienveillante, car elle composait avec les éléments ; elle était les éléments et tout ce qui les embellissait aux yeux des hommes ; mais c'était au printemps, lorsque les torrents frangés d'écume brune et duvetés de tamaris verts roulaient un tam-tam de galets assourdis, qu'elle s'épanouissait et devenait aussi aérienne qu'une antilope. Elle se confondait avec la renaissance de la Nature. **

*Mohammad Kheir-Eddine
(écrivain marocain né à Tafraoute)

Légende et vie d'Agoun'chich - Le Seuil, 1984.

© Marc Enguerand

Le chant «'aïta» du pays «jbala» (région de Taounat - Rif)

Derrière la ville de Fès, le pays «jbala» s'étend aux pieds des montagnes de la chaîne du Rif, vallonné et montagneux, il est couvert d'oliviers. C'est en particulier lors de la récolte des olives ou de la pression de l'huile que jaillit ce chant, la voix volontairement portée à son extrême se confond aux sonorités stridentes de la «ghaïta».

Ce cri chanté, comme un appel ou une prière déchirée, loue et invoque les saints de l'Islam dont le grand Moulay Abdel Salam ; il sert surtout à exprimer le temps présent.

Avec

Fatima EL ABBADI

Rahma ESSAADY

Sfia TRICHA

Rkia ELAMARTI

Mohamed EL GUERCH.



© Olivier Chabrilange

Zinba et les femmes Imazighen du village de Taguelft (Moyen-Atlas)

Au cœur du Moyen-Atlas, après que son enfant, qu'elle porte sur le dos, ait été circoncis, une femme chante. Elle se contemple dans un miroir et tente d'oublier la douleur de son fils ; son chant s'adresse à un visage qui reflète encore la fierté antique des anciennes tribus berbères.

Ainsi Zinba, tisserande des montagnes, vivant dans un village entouré d'un relief volcanique ocre et lunaire, chante sa vie dans la langue tamazyt de cette région.

Les femmes berbères Imazighen, dans des chants presque polyphoniques, laissent libre cours à une narration tissée des mots du quotidien.

Avec

Aicha MERZOUIG

Zinba OUCHRIF

Halima HADDAD

Aicha HAMCHA

Aicha OIMBUINA

Abdelhak BENKHALLOQ.



© Alain Weber

Chérifa, «cheikha» de la ville de Khénifra (Moyen-Atlas)

Les Cheikhats sont essentiellement originaires du Moyen-Atlas et de la région de Beni-Mellal. Certaines sont de grandes chanteuses et prolongent une ancienne tradition poétique qu'elles ont adaptée au fil du temps. La voix de Chérifa possède la même rugosité que celle de ses consœurs paysannes de la montagne.

Le peuple berbère, qu'il soit Imazighen dans le Moyen-Atlas ou Chleuch dans le Haut et l'Anti-Atlas a, par sa noblesse, marqué de son empreinte la musique marocaine.

Découverte très jeune par le grand maître et chanteur Rouicha, alors qu'elle n'était qu'une petite paysanne, Chérifa est une femme d'aspect austère, à l'émotion retenue et secrète.

Dans le «tamawyt», chant berbère du Moyen-Atlas, elle déclame, accompagnée du «lotar», le luth de cette région, du «tara» ou du «bendir», les paroles des poètes de village.

*«J'ouvre ma bouche pour implorer Dieu et non pas l'homme qui n'est point mon créateur,
Tel l'oiseau je m'envole et ne reviens à mon nid qu'après un an d'absence,
Si au moins je pouvais être enterrée avec mon bien-aimé pour l'aider là où il est
Mon oreiller, tu es témoin, même si je pose ma tête sur toi, le sommeil, lui, ne se pose jamais sur mes yeux».*



Avec
Chérifa KERFIT, Raho EL MOUSSAOUI, Salah MAROUFI, Aziz AARIM

Chants et danses des «Roudaniat» de Taroudant (Anti-Atlas)

A l'inverse des Cheikhats et des ensembles musicaux mixtes, des groupes exclusivement féminins, que l'on appelle «abat» (de «labat», jouer), chantent et dansent lors de fêtes organisées l'après-midi pour les autres femmes.

Appartenant à la grande tribu arabe berbérisée des «Ouariyat», ces femmes devenues professionnelles célèbrent, avec finesse et dérision, lors de ces véritables rites de réjouissance, l'existence et l'amour.

*«Ô réjouis-toi mon âme de la vie,
même si l'on te le reproche
Que Dieu te préserve du mal
Ô ma mère, bénis-moi car l'amour dévoile l'être
Deux pigeons ont survolé les ravins
Mon espoir est en Dieu car mes ailes sont courtes
Ô chasseurs, tirez sur la buse et non pas sur celui dont le cœur est déjà blessé
Que Dieu lui apporte la guérison !»*



Avec
Malika AIT CHAF, Rabia WAHRICH,
Jemia AIT CHAF, Milouda EJBABDI, Aicha AHNOUCH, Jmia EZ-ZARRARY,
Fatima AHNOUCH, Jmia EL HEMMAZ.

La danse guedra Saadia Charaf et le groupe Bab al Sahara (Goulimine - Sud marocain)

Dans l'obscurité d'une nuit de désert, une femme drapée, voilée et entourée d'autres femmes bleues, se plonge, assise sur ses genoux, dans un mouvement extatique. Dans la lignée d'une transe ancestrale qui nous renvoie aux confins du désert d'Arabie, elle va, sous le voile de la pudeur qui recouvre son visage, exprimer une chorégraphie de la possession.

Langage des mains et des esprits s'exprime dans l'enchevêtrement des doigts, ponctué par le tambour guedra qui donne le nom à cette danse.

Plus tard, les cheveux longs et tressés se révèlent dans un tourbillon hypnotique.

Cette danse remonte à l'époque où Goulimine accueillait les caravanes des «hommes bleus» apportant de l'Afrique profonde, épices, or et esclaves.

Avec
Saadia CHARAF, Samira GHENYM, Najma ABOUZAIID, Aicha NZARAN, Mbarka MOUNIJA, Fatma HAMDIAOUI, Mohamed TISSINT, Mohamed BOUNANI, Ali LATFI.



La danse du voile «addal» de la tribu de Tafraoute (Anti Atlas)

Serrées épaule contre épaule, un long voile couvrant les visages, ces femmes dansent l'«arwach». Dans les années 30, les tribus "Chleuch" de l'Anti-Atlas marquèrent, à travers cette danse, une forte opposition à la présence française.

Au-delà de ce contexte, cette danse devient dans les nuits étoilées des collines de granit rose, un acte théâtral et chorégraphique emprunt de multiples symboles.

Avec
Ahmed EL MONADI, My brahim ISSHKRAN, Mohamed KHALDI, Hassane HAFID, Mamassa BENRAIS, Zouhra HADDADI, Mina HADDADI, Oubate RKIA, Fadma LAMRACH, Tiazza LAROUCI, Naïma ELFAZ, Fdila AIT CHIAKHT, Malika TAHIR, Hania EL FILALI, Milouda BAHOUJI, Fatima BAHOUJI, Omar AMARIR.



تحيًا للمغرب

أبي بيس بي

VIVE le MAROC!!

agnès b.

CRÉDIT MAROC M. O. P. 1985

نشر دفا

1985 11/11/1985